

Living the Lotus

8

2023

VOL. 215

Buddhism in Everyday Life



Living the Lotus Vol. 215 (Août 2023)

Rédacteur en chef : Keijichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai
International

Living the Lotus is published monthly by Rissho Kosei-kai
International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1 Wada, Suginami
-ku, Tokyo 166-3537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Pour vivre en toute sérénité

Nichikô NIWANO,
Président de la Risshô Kôsei-kai



Trouver le moyen pour que tous les pays soient préservés

L'Organisation mondiale de la santé définit la santé comme étant « l'état où tous les aspects, tant physiques que mentaux et sociaux, sont comblés, et non simplement l'absence de maladie ou de faiblesse ». Cela correspond également bien à une définition du bonheur.

Cependant, en regardant la situation mondiale actuelle, avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie, les guerres civiles qui persistent en Syrie, au Soudan et en Birmanie, ainsi que les problèmes de réfugiés et de droits de l'homme dans différents pays du monde, mais aussi les diverses tensions entre le Japon et les pays voisins, on ne peut que constater qu'il n'y a pratiquement personne qui vive une vie véritablement saine et heureuse. La réalité de la politique mondiale est dominée par la puissance militaire, tous les pays cherchant à se dissuader mutuellement en renforçant leurs armements. Ainsi, même les pays ou les régions en apparence pacifiques sont continuellement dans un état de tension militaire.

Cependant, cela n'a rien de nouveau et, en 1982, notre fondateur sonnait déjà l'alarme en disant : « Le monde actuel est dans une situation critique où une troisième guerre mondiale pourrait éclater à tout moment », et il avait insisté sur l'importance de la pétition qui se tenait alors pour l'abolition des armes nucléaires et pour le désarmement, en disant que « tous les armements sont basés sur la peur et que ce sont la suspicion et la crainte d'être envahi par d'autres pays qui sont à l'origine de la prolifération des armements ».

Cela dit, le simple fait d'imaginer que son pays pourrait être attaqué et détruit par un autre est aussi une source d'angoisse. En outre, la volonté de défendre son pays est une extension du désir de protéger sa propre vie et sa famille, alors le fait de s'en remettre à la force de protection peut sans doute également être considéré comme un instinct humain. Cependant, la peur de l'agression d'autres pays, l'hostilité et la condamnation ne sont en aucun cas saines. En ce

sens, pour mener une vie véritablement saine et épanouissante, il est nécessaire de protéger son propre pays, mais sans s'en remettre à l'expansion des armements, en d'autres termes, il faut trouver le moyen pour que tous les pays soient préservés et s'efforcer de le mettre en œuvre.

Aimer autrui comme soi-même

Il existe un haïku qui dit simplement : « Ah ! le mois d'août, le 6, le 9 et le 15. ». Les regrets et la tristesse vis-à-vis de la guerre et les prières pour le repos de l'âme des personnes décédés dont est imprégné ce haïku qui évoque les souffrances causées par les atroces bombardements atomiques et la défaite du Japon. Soixante-dix-huit ans après la fin de la guerre, tout cela nous touche encore profondément. C'est pourquoi je ne peux m'empêcher de souhaiter du fond du cœur un monde dans lequel toutes les personnes vivant sur la Terre puissent véritablement vivre en toute sérénité.

Notre fondateur a déclaré : « Les guerres et les conflits naissent de l'égoïsme. Ils naissent de la discrimination. Ils naissent de la haine et la jalousie. Tant que nous ne parviendrons pas à maîtriser ou à juguler ces sentiments ingrats, les conflits ne disparaîtront jamais du monde humain », et il affirmait clairement que « changer le cœur des êtres humains par la religion est la voie la plus directe vers la paix ». Dans le bouddhisme, la compassion est la valeur la plus importante et dans le christianisme, c'est l'amour et il y a vraisemblablement aussi des enseignements similaires dans les autres religions. Sur la base de tels enseignements menant à l'harmonie, chacun aime sa propre vie qui est unique tout en aimant et en respectant autrui. Je pense que c'est le devoir des personnes religieuses que de construire un tel monde. La Conférence mondiale des religions pour la paix est née dans le but de promouvoir la solidarité et la coopération à cette fin.

Il est certes difficile pour des individus ordinaires tels que nous d'arrêter les guerres. Cependant, il nous est possible d'utiliser l'élévation spirituelle par la foi pour aider la société et les nations à progresser dans une direction meilleure. Cela implique de regarder les autres et soi-même avec compassion, d'étendre cet esprit de compassion et de faire prendre conscience à autrui que les différentes communautés locales et pays sont tous intimement liés à nous-mêmes. Indépendamment de toute croyance religieuse, s'il y a de plus en plus de personnes altruistes qui aiment leur propre pays, mais aussi les autres pays du monde entier et tous les gens, cela conduira à un monde où chacun pourra vivre en toute sérénité.

« Kôsei », numéro d'août 2023





Un monde où tout est le Bouddha

Parce que je veille sur vous

Rev. Nikkyo Niwano
Founder of Rissho Kosei-kai



Voici la suite du passage du chapitre « La parabole » du Sutra du Lotus évoqué précédemment :

« Cependant, il y a actuellement ici de nombreuses souffrances et difficultés, et je suis le seul à pouvoir apporter un secours. »

En d'autres termes, le Bouddha nous dit : « En ce monde, il y a toutes sortes de souffrances, mais ne vous inquiétez pas, parce que je veille sur vous. »

Il arrive que ce soit la souffrance qui devienne l'occasion de recevoir la sagesse et la compassion du Bouddha. Tant que les êtres humains ignorent qu'ils sont soutenus et maintenus en vie par le Bouddha, ils sont constamment



tourmentés par leurs désirs et leur égoïsme, et ne parviennent pas à échapper à la souffrance. Ainsi, lorsque l'on rencontre quelqu'un qui fait face à cette souffrance, il faut adopter une attitude bienveillante en se disant : « Cette personne n'a pas encore vraiment eu l'opportunité de rencontrer les enseignements du Bouddha. » C'est là le rôle de ceux qui cheminent sur la Voie du Bouddha.

Pour ceux qui savent qu'ils sont soutenus par le Bouddha, il est important, lorsqu'ils rencontrent des gens qui souffrent, d'œuvrer de façon qu'à travers leurs problèmes, ils prennent conscience de la compassion du Bouddha. Lorsque l'on a fait personnellement, ne serait-ce qu'une fois, l'expérience de la valeur des enseignements du Bouddha, on peut constamment évaluer notre état d'esprit en le confrontant à ces enseignements. En outre, on peut ensuite utiliser cette expérience pour pratiquer la compassion et résoudre les souffrances d'autrui.

Plus quelqu'un a vécu les souffrances et le salut, plus il devient capable d'aider les autres à prendre conscience de la compassion du Bouddha. Grâce à cela, sa propre « nature de Bouddha » s'épanouit encore davantage. En considérant chaque rencontre comme une opportunité de faire ressortir sa propre « nature de Bouddha », on peut progresser sans s'égarer sur la voie des bodhisattvas.

Faire épanouir la « nature de Bouddha » d'autrui peut se faire à tout moment, en toute circonstance. L'important est d'encourager ceux qui font leur devoir, que ce soit dans le cadre du travail ou de leur communauté, à le faire avec une volonté d'agir « pour le bien d'autrui ».

Quand j'arrive à la grande cathédrale de la Risshô Kôsei-kai le matin, les membres de service ce jour-là m'accueillent. Il y a même parfois parmi eux, de très jeunes enfants d'âge de l'école maternelle. Alors, je leur dis en leur caressant la tête : « Aujourd'hui, tu es venu pour ton tour de service ? Travaille bien, hein ! » À ce moment-là, leur expression change et ils hochent vigoureusement la tête en signe d'approbation, l'air de dire : « je suis prêt à aider ! » Même une simple interaction comme celle-ci fait germer dans leur cœur la conscience de l'importance de leur rôle.

Il existe également un enseignement selon lequel « toute bonne action conduit à l'Éveil ». À n'en pas douter, ces expériences au service du Bouddha depuis leur plus tendre enfance sont ce qui les guidera par la suite vers des actions réalisées « pour le bien d'autrui » lorsqu'ils seront adultes.

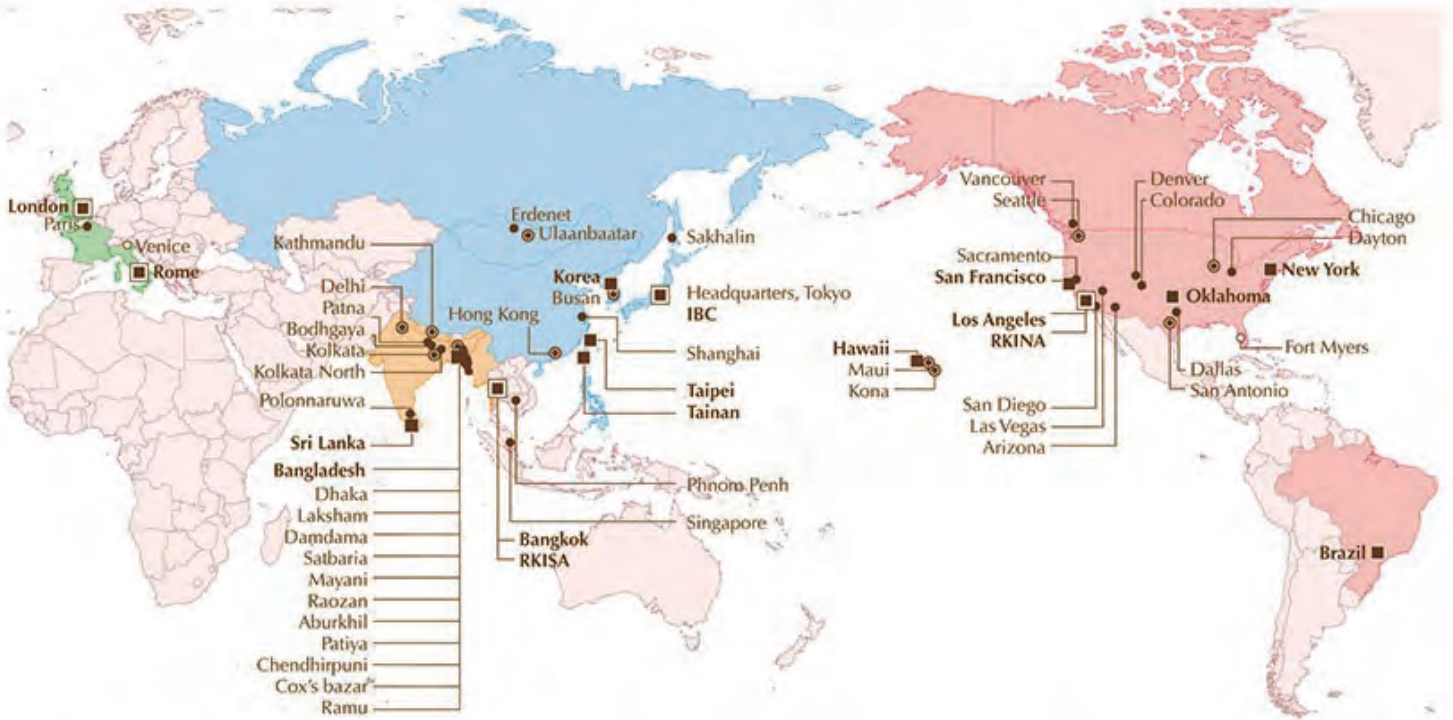


Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



twitter



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp